

FIROUZEH NAHAVANDI

Sociologue et professeure à l'ULB

La marchandisation des parties du corps dans le Sud global

Accentuant et perpétuant les inégalités dans un contexte global, mondial, la marchandisation des parties du corps se joue dorénavant dans un univers où tout a un prix....

Nous vivons dans un monde où, à tous les niveaux, de manière flagrante, l'inégalité persiste. Une inégalité qui continue d'être un problème mondial et qui est, par ailleurs, un obstacle à la réduction de la pauvreté. Les derniers rapports d'Oxfam indiquent que près de la moitié de la richesse mondiale est détenue par seulement un pour cent de la population mondiale et que sept personnes sur dix vivent dans des pays où l'inégalité économique a augmenté dans les 30 dernières années.

Une inégalité économique nuisible, inquiétante et moralement discutable. Une inégalité qui peut avoir un impact négatif non seulement sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté mais qui peut multiplier les problèmes sociaux et aggraver d'autres types d'inégalités comme celles entre les femmes et les hommes.

Pourtant, le phénomène a toujours existé. Plutarque notait déjà en son temps : « l'inégalité entre les riches et les pauvres est la plus ancienne et la plus mortelle maladie des Républiques ».

La pauvreté est également un phénomène aussi vieux que l'histoire humaine. Bien que sa signification ait pu se modifier au fil du temps,

Les femmes pauvres des pays du Sud louent leur utérus à des particuliers fortunés venant principalement du Nord, mais aussi dans une moindre mesure à des gens riches de leur diaspora ou de leur région.

Photo de Thiago Borges (Pexels)



elle demeure un problème mondial. La faim est une de ses dimensions. Selon la FAO (Food and Drug Organization), environ 805 millions de personnes (sur 7,3 milliards de personnes dans le monde), soit environ une sur neuf, souffraient de sous-alimentation chronique en 2012-14. La majorité, soit 791 millions, vivaient dans des pays en développement, ce qui représentait 13,5 % de la population de ces pays. Par ailleurs, selon le rapport annuel des Nations Unies sur la sécurité alimentaire mondiale et la nutrition, la faim dans le monde touchait encore 821 millions de personnes en 2017.

La pauvreté et la répartition inégale des richesses, des ressources et du pouvoir sont étroitement liés et encouragent un autre problème séculaire : l'exploitation des êtres humains.

Par ailleurs, nous vivons également dans un monde globalisé où le néolibéralisme tient une place importante. La mondialisation peut aider à construire un monde meilleur ; elle a déjà soutenu la création d'opportunités pour certaines personnes, certains groupes ou pays. Cependant, elle a également provoqué de nouvelles vulnérabilités.

Enfin, nous vivons dans un monde où, de plus en plus, tout peut être négocié ou est considéré comme négociable. Dans un tel environnement, tout a un prix. C'est ainsi que les parties du corps sont entrées sur le marché mondial légalement ou illégalement, et sont négociées, vendues ou achetées comme n'importe quelle marchandise. Toutes les transactions ne sont pas de même nature et de surcroît leurs conséquences ne sont pas identiques, mais quoi qu'il en soit, la vente d'une partie de corps n'est jamais un acte anodin. Elle découle généralement du besoin et du désespoir.

C'est dans ce cadre que j'aborde plus particulièrement trois phénomènes : la vente des cheveux, la location des ventres et le trafic des reins.

LA MARCHANDISATION DES PARTIES DU CORPS

La marchandisation des parties du corps fait référence au processus qui transforme les êtres humains et des parties de leur corps en objet de convoitise économique. L'objectivation (désob-



Pauvreté et inégalités nourrissent le processus de marchandisation.

jectivation) est une notion importante dans le processus de marchandisation à travers lequel les personnes deviennent des objets, les relations humaines des contrats et le phénomène normalisé.

Pauvreté et inégalités nourrissent le processus de marchandisation et transforment les individus les plus pauvres en fournisseurs de parties du corps pour les plus riches du monde entier.

Nous vivons dans un monde où, de plus en plus, tout peut être négocié ou est considéré comme négociable.

Dans le cadre de la marchandisation des parties du corps, les fournisseurs sont principalement des ressortissants pauvres de pays en développement (le Sud Global) et les bénéficiaires généralement des individus riches de pays développés ou de pays en développement eux-mêmes (le Nord Global). Bien qu'il faille l'avouer, dans le monde globalisé d'aujourd'hui, la question devient beaucoup plus complexe. Les consommateurs fortunés de tous pays ont intégré le marché mondial. Des femmes peu fortunées, pour prendre le cas du commerce des cheveux, peuvent s'endetter pour obtenir une extension des cheveux, ou encore certains peuvent s'endetter et vendre tout ce qu'ils ont afin d'acheter un rein. Bien que, dans une certaine mesure, ce processus existe aussi dans les pays à revenu élevé ou dans les pays à faible revenu, ma présentation porte sur les relations entre Nord et Sud au travers desquelles le phénomène est plus prononcé.

Même si certains phénomènes abordés ont existé sous une forme ou une autre depuis longtemps, y compris le commerce de cheveux, ou le recours aux nourrices, leur portée s'est considérablement étendue. Ainsi, tout comme à l'époque coloniale, lorsque les ressources telles

que le café, le sucre, le pétrole, les diamants, l'étain et bien d'autres étaient extraites des pays colonisés au profit de ceux qui colonisaient, aujourd'hui, l'extraction de parties du corps - la plupart du Sud Global, illustre une nouvelle forme de l'appropriation des ressources des régions les plus faibles. Par conséquent, on peut affirmer que la marchandisation des parties du corps incarne une version moderne de l'appropriation des ressources du Sud. Elle symbolise la persistance de la pauvreté, surtout dans les pays du Sud, et la croissance des inégalités au sein nations, et entre les Etats.

La situation des fournisseuses de cheveux, des mères porteuses ou des vendeurs de reins illustre sans ambiguïté que la plupart du temps, ils sont issus de populations impuissantes, des femmes et hommes qui luttent pour la survie dans un environnement hostile. Leurs motivations pour vendre une partie de leur corps sont ancrées dans la pauvreté, le désarroi et l'inégalité : des personnes exclues des économies, des sociétés et des systèmes politiques, ou inclus dans des conditions défavorables.

Quelles que soient les raisons sous-tendant la demande croissante de cheveux, d'utérus, ou de rein, ces parties du corps sont devenues des ressources, définies au sens large comme ce qui tire d'embaras, améliore une situation difficile (Le Larousse), est une possession utile ou de valeur ou représente la qualité d'un pays, d'une organisation ou d'une personne (Cambridge Dictionary) et donc de nouveaux types de produits. Ces biens de valeur sont aujourd'hui sur le marché mondial, légalement ou illégalement. Ils ont tous un prix, sont recherchés, vendus, achetés, négociés et promus par la publicité.

Tel est le cas des cheveux naturels des femmes du Sud. Comme pour de nombreux produits aujourd'hui, il y a des pays d'origine, principalement ceux du Sud, et des pays spécialisés dans le traitement des cheveux, comme la Chine, grand importateur de cheveux naturels et dans le même temps exportateur principal de cheveux traités. Et, enfin, comme pour toute ressource, il y a des pays importateurs, les États-Unis, la Grande-Bretagne étant les premiers d'entre eux. Toutefois, la demande a augmenté chez certains consommateurs dans les pays du Sud, par exemple en Afrique, et chez certaines personnes moins riches telles que les femmes afro-américaines aux États-Unis. Dans ce cadre, à la circulation Sud-Nord des ressources s'ajoute

une circulation Sud-Sud et la frontière entre les acheteurs et les fournisseurs devient floue.

La gestation pour autrui illustre un autre cas dans lequel la « location » d'une partie du corps des femmes de Sud Global est banalisée. Les femmes pauvres des pays du Sud louent leur utérus à des particuliers fortunés venant principalement du Nord, mais aussi dans une moindre mesure à des gens riches de leur diaspora ou de leur région. La gestation pour autrui est à son tour fortement stratifiée et médiée par la race, le sexe et les inégalités économiques dans les pays d'origine. Là encore, il y a des pays fournisseurs, tels que l'Inde ou la Thaïlande, et des importateurs généralement du Nord, comme le Royaume-Uni ou l'Australie.

Les reins ont également pénétré le marché mais le plus souvent par le trafic. La greffe des reins est aussi un processus stratifié où, entre autres, la nationalité, la race, le sexe et les inégalités se croisent. De toute évidence, au sein du marché du rein, il y a aussi des pays fournisseurs et des pays importateurs, même si le processus est plus complexe lorsque les pays fournisseurs peuvent également être des pays de transplantation, ce qui est le cas de l'Inde, lorsque les reins du Bangladesh sont exportés et transplantés à des gens d'autres pays.

La marchandisation des parties du corps incarne une version moderne de l'appropriation des ressources du Sud.



Au sein du marché du rein, il y a aussi des pays fournisseurs et des pays importateurs, même si le processus est plus complexe lorsque les pays fournisseurs peuvent également être des pays de transplantation.

LA LOI DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE

Comme toutes ces ressources entrent sur le marché mondial, les caractéristiques habituelles et les mécanismes des marchés mondiaux s'y appliquent. Entre autres, la pénurie perçue ou réelle ou la rareté de ces ressources - éléments fondateurs de l'économie - sont des moteurs pour la sous-traitance et l'attractivité de ces ressources. Typiquement, une pénurie se produit chaque fois que la demande est supérieure à l'offre. Ce mécanisme s'applique au commerce des cheveux naturels, des utérus ou des reins. Quelles que soient les raisons, les stocks de cheveux, d'utérus ou de reins disponibles dans les pays du Nord ne répondent pas aux besoins ressentis, aux exigences et aux aspirations. Cette réalité greffée aux possibilités technologiques ou de transports de la mondialisation d'aujourd'hui et à l'ordre néolibéral a conduit à l'externalisation dans les pays du Sud. La demande est nourrie pas la publicité et la place d'Internet dans le monde actuel.

La question de l'interdiction des transactions se pose régulièrement. Dans le cas des reins, elle existe. Néanmoins, elle peut alimenter des pratiques souterraines et rendre les fournisseurs encore plus vulnérables.

UNE QUESTION LIÉE À LA PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT

L'offre des parties du corps oriente l'attention vers les pays du Sud. Si nous considérons que les principaux fournisseurs appartiennent à l'hémisphère Sud, que les motivations pour la vente sont enracinées dans la pauvreté, l'inégalité et si l'on considère que les discours de développement mettent en évidence la nécessité d'éradiquer la vulnérabilité dans les pays du Sud, nous pouvons alors considérer que cette éradication constitue une partie de la réponse aux questions soulevées par la marchandisation de parties du corps humain. Le Rapport sur le développement du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) (2014) insistait sur la lutte contre les vulnérabilités et soulignait l'importance d'identifier et de traiter les vulnérabilités persistantes en renforçant les

capacités des personnes à faire face aux chocs de tout ordre. Il soulignait également que près de 1,5 milliard de personnes étaient encore dans une situation de pauvreté multidimensionnelle. En outre, il mettait l'accent sur la situation de près de 800 millions de personnes pouvant retomber dans la pauvreté multidimensionnelle au moindre revers. Sans aucun doute, ce sont ces catégories qui alimentent la marchandisation des parties du corps.

De toute évidence, la géographie de cette marchandisation reproduit la division du monde en trois parties : pays développés, émergents et moins avancés.

Globalement, les caractéristiques des pays fournisseurs de parties du corps diffèrent de celles des destinataires à de nombreux égards : PNB, IDH (Indice de Développement Humain), indicateurs de pauvreté, dépenses de santé, taux de mortalité, mortalité maternelle, nombre de médecins, nombre de lits d'hôpitaux disponibles, utilisation d'Internet, investissement en R&D ... L'éclairage géographique illustre que la marchandisation des parties du corps humain renforce et perpétue les modèles existants de développement inégal entre et au sein des différentes régions du monde et crée de nouvelles expressions spatiales de l'inégalité qui les compliquent. Cependant, dans les pays du Sud, les spécialisations ont introduit de nouvelles divisions. Par exemple, de nombreux États asiatiques sont apparus comme les principales destinations pour les procédures de transplantation, et des fournisseurs pour le marché mondial. Les pays qui ne participent pas à ce marché sont souvent ceux caractérisés par l'absence généralisée de systèmes de soins de santé.

En conclusion, la marchandisation des parties du corps illustre la persistance d'un monde inégal et la continuité d'un échange inégal à travers lequel l'extraction de nouvelles ressources des pays du Sud est en cours. Avec une différence marquée : tous les protagonistes ont complètement intégré l'idéologie du marché selon lequel tout a un prix et tout est négociable. ●

La question de l'interdiction des transactions peut alimenter des pratiques souterraines et rendre les fournisseurs encore plus vulnérables.